

AU

l'auditorium
radiofrance

Brahms, Symphonie n° 2

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CORNELIUS MEISTER direction

VENDREDI 14 FÉVRIER 2025 - 20H

radiofrance

Ce concert est dédié à la mémoire de notre collègue Karthoum Traoré, chargée de finances à la Direction de la musique et de la création, disparue le 21 janvier dernier.

EMMANUEL CURT percussions
FLORENT JODELET percussions
GILLES RANCITELLI percussions
FRANÇOIS DESFORGES timbales

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Luc Héry violon solo

CORNELIUS MEISTER direction

LUDWIG VAN BEETHOVEN

Ouverture Leonore III, opus 72c

15 minutes environ

ÉDITH CANAT DE CHIZY

Skyline

(création mondiale)

ENTRACTE

JOHANNES BRAHMS

Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 73

1. Allegro non troppo
2. Adagio non troppo
3. Allegretto grazioso (Quasi Andantino)
4. Allegro con spirito

45 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et à l'écoute sur francemusique.fr



LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Ouverture *Leonore III*, opus 72c

Composée et créée en 1806 lors d'une reprise de *Fidelio*.

« Cet enfant de mon esprit m'a coûté plus de douleurs que les autres et causé aussi le plus grand souci ; il m'est donc le plus cher et j'attache une importance particulière à sa conservation et à son emploi pour la science de l'art » confia Beethoven à ses amis von Breuning et Schindler au moment de mourir. Les propos faisaient allusion à *Fidelio*, son unique opéra. Élaboré d'après un livret français post-révolutionnaire traduit et corrigé par Sonnleithner, l'ouvrage fut créé au mois de novembre 1805 sous le titre *Leonore* et connut un échec cinglant. Beethoven reprit sa partition et la remania, sans plaisir, à la demande de ses proches. Il supprima quelques numéros (un trio et un duo, notamment), modifia plusieurs passages, condensa les trois actes en deux et rédigea une nouvelle ouverture. Donnée à Vienne le 29 mars 1806, la partition ne connut pas un meilleur sort : elle fut retirée de l'affiche après deux représentations, au grand désespoir du musicien qui lança à qui voulait l'entendre qu'il n'écrivait « pas pour la foule mais pour les gens cultivés ». L'opéra n'obtint le succès escompté que huit ans plus tard, après une seconde révision. Représenté le 23 mai 1814 au Théâtre de la porte de Carinthie, pourvu d'une nouvelle introduction, il triompha enfin auprès du public et entra définitivement dans le grand répertoire.

Des quatre ouvertures écrites pour *Fidelio*, *Leonore III* (opus 72c) est peut-être la plus équilibrée sur les plans musicaux et dramatiques. Composée pour la première reprise de l'œuvre, en 1806, elle emprunte son matériau à différentes scènes de l'opéra : l'air de Florestan au second acte, l'arrivée du ministre et la délivrance finale. Conçue en deux parties (une introduction lente suivie d'un *Allegro* rapide avec exposition des thèmes principaux, développement central et reprise), elle constitue par ailleurs un résumé, sinon une abstraction, du drame. Elle propose en effet un long cheminement vers la lumière et la liberté après avoir exprimé les douleurs de la séparation et de l'emprisonnement. De l'ouverture *Leonore II*, elle conserve l'agencement des idées et les rapports généraux de tonalité. Elle condense en revanche l'*Adagio* initial, supprime les changements de *tempi*, concentre le développement autour d'un même élément, puis ajoute

une vaste coda couronnée par le retour triomphal du thème initial. « Ici l'on peut surprendre à plein l'artiste dans son atelier » écrit Schumann après avoir comparé les deux ouvertures. « La façon dont il a modifié, rejeté, pensé et instrumenté ; comment, dans aucune de ses ouvertures, il n'a pu se débarrasser de son air de Florestan ; comment les trois mesures du début de cet air traînent pendant tout le morceau ; comment, ne pouvant non plus rejeter l'appel des trompettes dans la coulisse, il le replace dans la troisième ouverture, bien plus beau encore que dans la seconde ; comment, enfin, il n'a de repos ni de cesse que son œuvre atteigne un achèvement absolu tel que nous l'admirons dans la troisième version – observer et comparer tout cela, c'est une des choses les plus intéressantes et les plus instructives que puisse se proposer un jeune artiste pour son utilité pratique. » Il en va de même pour l'auditeur moderne qui prend non seulement du plaisir à l'écoute des deux œuvres, mais revit dans le même moment l'action de l'opéra.

Jean-François Boukobza

CETTE ANNÉE-LÀ :

1806 : Mort de Michael Haydn. *Les Tristes ou Mélanges tirés des tablettes d'un suicidé* de Charles Nodier. Début de la publication du « Cor merveilleux de l'enfant » (*Des Knaben Wunderhorn*) par Arnim et Brentano. En France, abandon officiel du calendrier républicain et retour au calendrier grégorien. Mort de Fragonard. Bataille d'Iéna.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Barry Cooper (dir.), *Dictionnaire Beethoven*, Lattès, 1991. Ludwig selon Beethoven.
- André Boucourechliev, *Beethoven*, Seuil, coll. « Solfèges », 1963, rééd. 1994. Un compositeur parle d'un compositeur.
- Christian Wasselin : *Beethoven, Les plus beaux manuscrits*, La Martinière, 2009. La parole et l'outil.

ÉDITH CANAT DE CHIZY née en 1950

Skyline pour trois percussions, timbales et orchestre.

Commande de Radio France en 2021. **Composée** en 2023-2024.

Après les créations de *Voilé, dévoilé*, sur un poème de Philippe Jaccottet, par l'Orchestre Philharmonique de Radio France (2015) et de *Missing*, concerto pour violon à la mémoire du violoniste Devy Erlih, par l'Orchestre National de France (2017), Édith Canat de Chizy poursuit sa collaboration avec les orchestres de Radio France. Sa nouvelle œuvre, *Skyline*, a été composée à la demande de Johannes Neubert : celui-ci désirait une pièce de type concertant qui puisse mettre en valeur les différents pupitres de l'Orchestre National de France. Édith Canat de Chizy, qui travaille depuis longtemps avec le percussionniste Florent Jodelet, a choisi de composer une œuvre pour le pupitre des percussions et timbales. Dans *Skyline*, elle les fait dialoguer avec l'orchestre suivant un dispositif particulier : les percussions et les timbales sont placées à quatre points différents autour de l'orchestre.

Ce dispositif est une manière de faire percevoir un espace acoustique qui résonne avec l'idée principale à l'origine de l'œuvre. *Skyline* évoque l'intérêt profond de la compositrice pour l'univers et le mystère qui entoure son passé et son avenir. Par son titre se référant au ciel, à la ligne et à l'horizon, l'œuvre s'inscrit aussi dans le sillage de *Sunrise* (pour clarinette et orchestre, 2022), d'*Over the Sky* (pour accordéon, 2020), de *J'ai vu le ciel ouvert* (pour alto et orgue, 2021). Pour Édith Canat de Chizy, la musique a le pouvoir d'« évoquer le monde de l'ailleurs » : « Je suis fascinée par tout ce qui nous entoure et qu'on ne connaît pas », déclarait-elle en 2021. La musique, plus que tout art, est « un horizon continuellement ouvert », un monde en mouvement dont les frontières sont sans cesse repoussées : « Cette idée de mouvement a aussi pour moi un sens métaphysique : celui d'une question sans réponse qui exclut le repos ». Aussi Édith Canat de Chizy aime-t-elle à citer le poète René Char, qui s'interrogeait dans *Fureur et mystère* : « Comment vivre sans inconnu devant soi ? »

La question sans réponse par excellence, c'est bien celle des limites de l'univers dans l'espace et dans le temps, qu'il nous est impossible de

concevoir et de représenter. En guise de réponse, Édith Canat de Chizy a écrit *Skyline*, qui laisse libre cours à l'imagination. L'œuvre a été inspirée par les découvertes astronomiques récentes, dont les images fournies par le télescope spatial James Webb sont les plus spectaculaires. Elles bouleversent la connaissance que nous avons des nébuleuses, des étoiles, des trous noirs, tout en laissant entrevoir le commencement et la fin d'un univers à la fois limité et illimité. Pour explorer et figurer ce mystère insondable, la musique possède un pouvoir indéniable, quasi magique. Édith Canat de Chizy voit notamment dans les percussions le moyen de suggérer l'expansion rythmique de l'univers. Par la structuration rythmique de la durée et par des timbres sans rapport avec la continuité mélodique, les percussions peuvent nous faire approcher d'un temps paradoxal, s'enfonçant dans l'inconcevable « non-temps » des trous noirs. La compositrice a décrit elle-même l'odyssée sonore dans laquelle *Skyline* entraîne le public, une odyssée orientée vers la contraction ultime de notre univers dans le silence :

« Sont évoqués le noir de l'origine, l'aube cosmique, la naissance et les différents types d'étoiles, leur vie, leur explosion et le rythme des pulsars, jusqu'à l'extinction du cosmos.

Se succèdent ici une suite de contractions/expansions qui correspondent aux thématiques souvent abordées dans mon œuvre : les dialectiques du mobile et de l'immobile, du silence et du jaillissement sonore, de la raréfaction du matériau à sa multiplicité.

L'ensemble des percussions et timbales illustre ces contraires par leur diversité rythmique et le foisonnement des timbres. Leur disposition autour de l'orchestre engendre une spatialisation recherchée dans l'écriture. Selon les dernières estimations des astronomes, l'univers à sa fin plongera dans le silence et l'obscurité, son expansion sera illimitée. »

Christophe Corbier

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Symphonie n° 2 en ré majeur, op. 73

Composée en 1877. **Créée** à Vienne, le 30 décembre 1877, par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Hans Richter.

Après avoir longtemps différé le grand saut dans le monde symphonique, par crainte de ne pas être à la hauteur des espérances que l'Allemagne plaçait en lui, Brahms avait été rassuré par l'accueil réservé à sa *Symphonie n° 1* en 1876. Il amorce une nouvelle partition dans la foulée, fort également de son expérience de chef d'orchestre à la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne entre 1872 et 1875.

C'est pendant son séjour estival à Pörtlach en Carinthie, sur les rives du Wörthersee entouré de collines boisées, qu'il compose la *Symphonie n° 2*. La musique doit-elle sa couleur pastorale à ce cadre enchanteur ? Privilégiant des sonorités claires, presque schubertiennes, elle met souvent les vents au premier plan. Au début du premier mouvement, le dialogue des cors et des bois annonce d'emblée l'esprit général de l'œuvre, que Brahms présente comme « une petite symphonie gaie, tout à fait innocente ». Il en parle également comme d'une « suite de valse », songeant sans doute au deuxième thème de l'*Allegro non troppo*, mélodie teintée de mélancolie énoncée par les altos et les violoncelles. Le scherzo rappelle quelque bucolique *Ländler* (danse populaire à trois temps pratiquée en Autriche et ses pays limitrophes), deux trios faisant diversion avec leur tempo *Presto ma non assai*, dans une mesure à deux temps pour le premier trio, à trois temps pour le second. Le finale conserve quelques touches populaires et apporte une conclusion festive, rehaussée par l'éclat de fanfares de cuivres. Le premier mouvement avait terminé *piano*, sur la pointe des pieds, comme pour laisser le privilège de l'éclat au dernier *allegro*. Voilà de quoi séduire les Viennois qui, en effet, applaudissent chaleureusement la symphonie lors de sa création. En revanche, les Saxons de Leipzig fronceront le nez devant cette insoutenable légèreté quand ils découvriront la partition.

Cependant, lorsque Brahms s'adresse à son éditeur Simrock, il dit avoir composé « une œuvre si mélancolique qu'elle requerrait une publication avec bords noirs ». Il fait ici allusion au motif solennel et funèbre énoncé

par les trombones et le tuba en alternance avec un trille de timbale, dans les premières pages de *l'Allegro non troppo* initial. Il peut également songer au rythme de procession de *l'Adagio non troppo* que le pianiste, chef d'orchestre et compositeur Hans von Bülow admire tant. Un mouvement dont la clarté est voilée par la fréquente intrusion de couleurs mineures dans la tonalité majeure (un effet typique du compositeur, exploité aussi dans d'autres épisodes de la symphonie). Peut-être Brahms fait-il en outre allusion à la « sévérité » de l'écriture, qui se nourrit de l'entrelacement des lignes (le contrepoint use du *fugato*, mais avec une grande parcimonie) et d'un travail thématique complexe. Celui-ci repose notamment sur une cellule génératrice de trois notes (*ré-do #-ré*), qui unifie la totalité de la partition. En définitif, la symphonie possède tous les atouts pour plaire à la fois aux Viennois et aux exigeants Lipsiens.

Hélène Cao

CETTE ANNÉE-LÀ :

1877 : Zola, *L'Assommoir*. Tolstoï, *Anna Karénine*. Flaubert, *Trois contes*. Wagner commence *Parsifal*. Chabrier, *L'Étoile*. Tchaïkovski, création du *Lac des cygnes*, composition de la *Symphonie n° 4*. Saint-Saëns, création de *Samson et Dalila*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-Michel Ferran, *Brahms*, Jean-Paul Gisserot, 1998 : un format de poche, idéal pour une première approche.
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Actes Sud/ Classica, 2008 : un autre ouvrage de vulgarisation.
- Brigitte François-Sappey, *Johannes Brahms. Chemins vers l'Absolu*, Fayard, 2018 : pour approfondir, par une musicologue spécialiste du romantisme allemand.

EMMANUEL CURT *percussions*

La percussion est pour Emmanuel Curt une détonation, une révolution sonore : les percussionnistes sont des aventuriers. Premier Prix de percussion et de musique de chambre au CNSMD de Paris en 1996, successivement membre de l'Orchestre des Concerts Lamoureux et de l'Ensemble orchestral de Paris, puis super soliste de l'Orchestre National de France et du Philharmonia Orchestra de Londres, Emmanuel Curt ne se contente pas de cette voie royale. Il aime aussi goûter à la rue latine, aux musiques « impures », au sein de la fanfare Los Amarillos. Sans oublier les facéties de Z Quartett, les audaces des Dissonances ou encore la Chambre philharmonique. Membre et fondateur des ensembles IBY6-Brass et adONF, il accompagne régulièrement Bertrand Chamayou, Renaud Capuçon, Katia et Marielle Labèque, Jean-Frédéric Neuburger, Emmanuel Pahud, Maurice Bourgue, Thierry Escaich... Depuis 2000, il occupe le poste de percussionniste solo de l'Orchestre National de France.

FLORENT JODELET *percussions*

Né en 1962, Florent Jodelet étudie avec Michel Cals puis Jacques Delécluse au CNSMD de Paris et se perfectionne avec Jean-Pierre Drouet. Il suit les cours d'acoustique de Xenakis à l'Université, étudie la musique électroacoustique avec Michel Zbar. Il donne des récitals dans toute l'Europe, participe aux concerts de l'Ircam et de l'Ina-GRM, a collaboré avec l'Ensemble intercontemporain et les ensembles 2e2M, l'Itinéraire, Court-Circuit, continue de se produire au sein de l'Ensemble TM+ dont il est un des musiciens fondateurs. Au Festival Höregäng de Vienne (Autriche), il a créé le concerto pour percussion ...*Un long fracas de rapide céleste...* de Michael Jarrell avec l'Orchestre de la Radio de Vienne-RSO Wien. En 1988, il intègre l'Orchestre National de France et fonde avec ses collègues percussionnistes le groupe ad'ONF. Professeur-assistant de la classe de percussion au CNSMD de Paris, il est invité régulièrement pour des *masterclasses* et dirige une collection pédagogique aux éditions Gérard Billaudot. Il est percussionniste à l'Orchestre National de France depuis 1988.

Découvrez les podcasts de **France Musique**

en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**



GILLES RANCITELLI percussions

Gilles Rancitelli commence ses études de piano et de percussions au conservatoire de Saint-Étienne. Après un Premier Prix et un cycle de perfectionnement de percussions au CNSMD de Paris, il devient membre de l'Orchestre de l'Opéra de Saint-Étienne, de l'Orchestre symphonique de la Garde républicaine puis, en 1998, de l'Orchestre National de France. Ouvert à tous les styles, il participe à de nombreuses séances d'enregistrements de musiques de film (Legrand, Vangelis, Petit, Serra, Desplat...) et à de nombreux spectacles musicaux. Il se produit également avec l'ensemble de percussions AD'ONF créé avec ses collègues de pupitre de l'Orchestre National de France et avec le Duo Bellara (flûte/vibraphone) qui lui permet par ses transcriptions d'explorer le répertoire baroque et romantique de la flûte. Il est percussionniste à l'Orchestre National de France depuis 1998.

FRANÇOIS DESFORGES timbales

François Desforges intègre le CNSMD de Paris en 1992. Il obtient un Premier Prix de percussion dans la classe de Jacques Delecluse et Jean Geoffroy, puis intègre l'Orchestre National de France où il est aujourd'hui timbalier solo. Parallèlement, il pratique régulièrement la musique de chambre au sein de l'ensemble AdONF et avec de nombreux solistes de renom tels que Bertrand Chamayou, Katia et Marielle Labèque, Jérôme Pernoo, Thierry Escaich, Magali Mosnier ... François Desforges devient membre, en 2011, du quintette Quai n°5 qui revisite les compositeurs classiques à la mode latino ou jazz. François Desforges enseigne les timbales au sein de la Haute École de musique de Genève. Depuis 2021, il est timbalier solo de l'Orchestre National de France.

EN AVANT LA MUSIQUE !

MAURICE RAVEL

Maître de l'harmonie & magicien des sons



ÉQUATEURS

WWW.RADIOFRANCE.COM/LES-EDITIONS



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs).

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth.

Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de

Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes). On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoc, Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung Han,
Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyiska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchhoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

NN

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota





Orchestre National de France, Cristian Macelaru, direction
© Christophe Abramowitz Radio France



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org





Laissez vous porter

Gratuite, libre et infinie,
La radio 100% musicale, tous les jours différente.
Laissez-vous porter, Fip s'occupe de tout.



La curiosité
en boucle